

# PHILOSOPHIE DE L'HISTOIRE

## Définition

A peine prononcé le mot "Histoire" souffre dans la langue française d'une ambiguïté imputable à sa double signification:

- d'une part il désigne un ensemble d'événements qui se déroulent dans le temps,
- d'autre part la science même ou l'étude de cet objet.

Dualité dont tient compte le vocabulaire allemand qui distingue:

- "Geschichte", le devenir historique, l'enchaînement ou la marche des événements
- "Historie", le récit qu'en donnent les historiens.

Henri Pirenne (1862 - 1935)

Mais il est possible de garder le terme unique en définissant l'Histoire comme l'a fait l'historien belge Henri PIRENNE (Verviers, 23 décembre 1862 - Uccle, 25 octobre 1935): le récit explicatif de l'évolution des sociétés humaines dans le temps.

De plus pour éviter l'extension excessive du mot et comme toute réalité peut avoir un aspect historique, la vie biologique sur la terre par exemple, il convient de spécifier qu'il s'agit ici de la vie des hommes et de l'aspect temporel de leurs activités.

Nous disons bien temporel au lieu de passé car le devenir est une série de changements plus ou moins orientés, c'est le changement même et non seulement le passé d'un être.

Toutefois, mise à part les spéculations sur le sens de l'Histoire, qui regardent vers le futur du devenir humain, l'Histoire comme science étudie surtout le passé des activités humaines, les faits historiques.

## Causalité et Probabilité en Histoire

Il ne faut pas oublier que les hommes sont les acteurs du drame historique ; bien plus, ils ne se contentent pas de jouer un rôle prévu, ils sont les auteurs de leur propre drame. Aussi faut-il faire appel en Histoire à cette causalité que nous avons appelée humaine, spirituelle ou subjective, qui ne ressemble en rien à la causalité naturelle et qui n'est autre que l'action créatrice de la liberté ou de la volonté. C'est parce que les hommes sont des êtres libres que des événements apparaissent, qui ne se fussent jamais produits par le seul jeu des forces naturelles ou des conditions économiques. L'Histoire doit compter avec ce facteur de liberté qui est évidemment un facteur d'imprévisibilité et de contingence.

De plus il va sans dire que la finalité ou la cause finale est un principe indispensable à l'intelligence des faits historiques puisque, à la différence des forces naturelles, les hommes agissent toujours en visant une fin, en tendant à un but, pour réaliser un projet, avec des intentions dont ils prennent conscience.

Toutefois cette causalité et cette finalité psychologiques ont à compter avec d'autres facteurs: la part du hasard et la part du déterminisme.

Si bien que pour expliquer les faits historiques il faudrait tenir compte de - trois sortes de facteurs: -la **présence de l'homme** dont l'intervention imprime au cours des événements un mouvement décisif;

-le **hasard** qui rend les événements aléatoires, étant convenu qu'il faut entendre par hasard non pas l'absence de causalité mais la rencontre de séries causales indépendantes dont l'intersection était contingente et non-prévisible;

-le **déterminisme social, économique, naturel**, qui conditionne les situations historiques.

La part du hasard, apparent ou réel, n'est pas négligeable: le fortuit, l'accidentel, l'imprévisible sont des éléments irréductibles. Contentons-nous de rappeler le mot de PASCAL: " Le nez de Cléopâtre, s'il eût été plus court, la face de la Terre aurait changé.

Le rôle de la probabilité en Histoire demande à être pris en considération. VENDRYÈS l'a mis en lumière sur l'exemple de la campagne d'Egypte et BLOCH

*" L'historien qui s'interroge sur la probabilité d'un événement écoulé tente de se transporter par un mouvement hardi de l'esprit avant cet événement même, pour en jauger les chances telles qu'elles se présentaient à la veille de son accomplissement. "*

Finalement il convient de dire que les événements sont non pas déterminés mais conditionnés par divers facteurs formant une situation donnée.

## Objection de principe à toute philosophie de l'histoire

Avant de nous engager dans les diverses philosophies de l'Histoire, voyons ce que l'on pourrait opposer a priori à toute tentative en ce sens.

La principale difficulté vient sans doute de la peine que nous avons à penser d'une façon rationnelle ce qui se passe dans le temps. Le devenir se plie malaisément aux exigences de la raison; il garde toujours quelque chose d'irrationnel ne fût-ce que le jaillissement de l'événement pur et le mystère de l'avenir imprévisible. Or le propre de l'Histoire c'est d'étudier l'homme et l'humanité dans leur condition temporelle.

L'explication historique rencontre de ce côté de sérieux obstacles. Que se propose-t-elle? D'éclairer le passé. Mais comment comprendre le passé? Il se trouve que le présent jette une certaine lumière sur le passé tandis que le passé explique, à son tour, le présent. Présent et passé s'expliquent donc l'un par l'autre et nous tournons dans un cercle. Le passé de l'Europe peut être compris par rapport à son état actuel qui en est l'aboutissement ou la conséquence mais inversement l'état présent de l'Europe s'éclaire par ce que l'on sait de la marche des événements aux siècles antérieurs. De plus le présent lui-même ne sera vraiment compris que lorsqu'il sera devenu le passé, son propre

passé, dans le recul des âges, c'est-à-dire lorsqu'il aura été son propre avenir. Or l'avenir a toujours quelque chose d'imprévisible. Si bien que, pour être intelligible, l'histoire du présent devrait précéder l'histoire du passé et de plus, comble du paradoxe, l'histoire de l'avenir devrait précéder celle du présent!

C'est dire que toute philosophie de l'Histoire est difficilement concevable, qui prétendrait donner le sens définitif et certain, du devenir historique, en le déduisant d'un principe nécessaire. Pour que ce fût possible, il faudrait qu'on ait atteint la fin des temps, un stade post-historique où l'histoire serait arrêtée, où il ne se passerait plus rien et où l'on pourrait enfin d'une façon rétrospective, tracer sans erreur la courbe exacte d'une humanité parvenue au terme de sa course. Ou bien encore il faudrait pouvoir sortir du temps, s'élever au-dessus du devenir historique, embrasser d'un seul regard le passé, le présent et l'avenir, comme l'intelligence supérieure dont parle LAPLACE à propos du déterminisme universel, bref se placer non plus au point de vue du temps, sub durationis specie, mais au point de vue de l'éternel ou de l'intemporel, sub aeternitatis specie. Il faudrait être Dieu.

Et pourtant l'esprit humain porté vers la Métaphysique d'un élan invincible n'hésite pas à pousser la synthèse historique jusqu'à faire dépendre le cours grandiose des événements d'un principe suprême d'explication totale. Il nous faut donc examiner les principales conceptions de l'Histoire qui ont pu être proposées dans cet esprit.

Reprise de l'objection à toute philosophie de l'Histoire.

Une philosophie de l'Histoire, quelle qu'elle soit, fait comme si l'histoire était achevée, les temps révolus, et la courbe de l'humanité définitivement tracée si bien qu'on puisse connaître à l'avance son aboutissement et sa parfaite trajectoire. Or il faut bien savoir que l'Histoire est l'explication inachevée et perpétuellement ouverte d'une réalité elle-même inachevée et jamais fermée parce qu'elle existe dans le temps : le devenir historique. Un auteur disait que le présent comme l'homme appartiennent au temps et ne peuvent être connus suffisamment sans leur avenir et l'avenir de leur avenir. C'est pourquoi la connaissance de la totalité historique nous est difficile sinon interdite. Nous sommes des êtres historiques essayant de connaître leur propre histoire. La vérité de l'Histoire serait, comme le dit, M. ARON celle qui apparaîtrait au philosophe si l'homme avait épuisé son histoire, fini de créer et de se créer lui-même.

Est-ce à dire qu'il faille renoncer à toute philosophie de l'Histoire s'il est vrai qu'il soit impossible de renoncer à la Métaphysique et que l'Histoire fasse partie de l'essence même de notre être? Il ne le semble pas mais ce qu'il faut savoir c'est que la philosophie de l'Histoire est liée à des positions d'ordre métaphysique sur : le temps, la liberté, le sens de l'évolution, la signification générale de la vie humaine. Il faut en prendre conscience d'une façon explicite et alors, mais alors seulement, on aura le droit d'être, avec lucidité, partisan de la vision chrétienne, hégélienne ou marxiste des choses. On le sera en sachant qu'on y engage toute une métaphysique.